
Klaus VON SEE, Beatrice LA FARGE, Simone HORST et
Katja SCHULZ (éd.), *Kommentar zu den Liedern der Edda*

Vincent Samson



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccm/3949>

DOI : 10.4000/ccm.3949

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2019

Pagination : 411-413

ISBN : 978-2-490783-04-5

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Vincent Samson, « Klaus VON SEE, Beatrice LA FARGE, Simone HORST et Katja SCHULZ (éd.), *Kommentar zu den Liedern der Edda* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 248 | 2019, mis en ligne le 01 octobre 2019, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/3949> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.3949>



La revue *Cahiers de civilisation médiévale* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Klaus VON SEE, Beatrice LA FARGE, Simone HORST et Katja SCHULZ (éd.), *Kommentar zu den Liedern der Edda. 7: Heldenlieder*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2012.

Dans la tradition médiévale, le titre d'*Edda*, dérivé selon toute vraisemblance de l'appellatif poétique *edda*, « aïeule », s'applique exclusivement au célèbre recueil composé au début du XIII^e s. par l'Islandais Snorri Sturluson. Les érudits du XVII^e s. considérèrent cependant que certains poèmes cités dans l'œuvre de Snorri devaient provenir d'une source unique, à laquelle ils attribuèrent abusivement le titre *Edda ancienne* ou *Edda de Sæmund* (appellation tirée du nom de *Sæmundr inn fróði* [« le Savant »], historien islandais du XI^e/XII^e s.). Depuis lors, l'usage s'est progressivement imposé de désigner sous l'appellation de « poésie eddique » un ensemble de poèmes apparentés par le style, la métrique ou les thèmes traités, et transmis par plusieurs manuscrits médiévaux. Parmi ces derniers, le *Codex Regius*, copié en Islande v. 1270, fournit la collection de poèmes la plus complète. Les poèmes eddiques, dont la composition s'étale sur plusieurs siècles, constituent une source essentielle pour la connaissance de l'ancienne mythologie nordique et des légendes héroïques du monde germanique ancien.

À partir de la fin du XVIII^e s., ce corpus a fait l'objet de nombreuses éditions, intégrales ou partielles. La plus importante d'entre elles, aujourd'hui quasiment achevée, est due à l'équipe réunie autour du scandinaviste Klaus von See (1927-2013), qui fut professeur à l'université de Francfort de 1962 à 1995. Comme l'indique son titre, *Kommentar*

zu den Liedern der Edda, il s'agit cependant d'un commentaire, plus que d'une nouvelle édition critique, le texte présenté s'écartant assez peu de celui de l'édition qui fut établie par Gustav Neckel au début du xx^e s. et révisée par Hans Kuhn en 1962. Œuvre collective dont la parution se sera échelonnée sur plus de trente ans, ce *Kommentar* ne comprend pas moins de trois volumes consacrés aux poèmes mythologiques (*Götterlieder*), et quatre volumes aux poèmes héroïques (*Heldenlieder*). Les vol. 2 à 6 ont été respectivement publiés en 1997, 2000, 2004, 2006 et 2009, tandis que la parution du vol. 1 est annoncée pour l'année 2019. Le vol. 7, qui est présenté ici, contient les quatre derniers poèmes transmis par le *Codex Regius* : *Atlakviða*, *Atlamál*, *Guðrúnarhvöt* (poème précédé d'une brève introduction en prose, intitulée *Frá Guðrúno*) et *Hamðismál*.

La matière de ces poèmes se rattache au vaste ensemble des traditions épiques et légendaires qui sont associées au cycle des Nibelungen – traditions diffusées au cours du Moyen Âge dans l'ensemble du monde germanique, comme en témoignent plusieurs œuvres majeures des littératures allemandes, anglo-saxonnes et scandinaves, ainsi que nombre de représentations iconographiques.

Si les poèmes présentés ici se rapportent tous à un ensemble de récits plus ou moins apparentés, où transparaît le souvenir d'événements historiques du temps des grandes invasions, ces œuvres ont en revanche été composées à des époques différentes : l'*Atlakviða* date probablement du ix^e s. et compte parmi les poèmes les plus anciens au sein du *Codex Regius*, tandis que les *Atlamál* et la *Guðrúnarhvöt* sont manifestement plus récents. Le cas des *Hamðismál* reste discuté : K. von See tient cette œuvre, traditionnellement considérée comme l'une des plus anciennes de la poésie eddique, pour postérieure à la composition de la *Guðrúnarhvöt*.

Les 43 strophes de l'*Atlakviða* («Lai d'Atli») évoquent la mort héroïque du roi Gunnarr et de son frère Högni, trahitusement attirés à la cour d'Atli, souverain des Huns (figure inspirée par l'Attila historique). Les deux frères, qui succombent sans trahir le secret du trésor des Niflungar (les Nibelungen de la légende allemande), sont ensuite vengés par leur sœur Guðrún, veuve de Sigurðr et épouse d'Atli. Cette dernière n'hésite pas à verser le sang de ses propres fils dans la coupe qu'elle offre à leur père, avant de tuer celui-ci et d'incendier la halle royale.

Les *Atlamál* («Dits d'Atli») forment un texte sensiblement plus long (avec 105 strophes conservées), qui reprend le sujet de l'*Atlakviða* dans une tonalité très différente, évoquant davantage l'univers des grandes

propriétés rurales de l'âge des vikings que celui des cours princières du temps des grandes invasions, tout en introduisant de nouveaux motifs et d'importantes variantes dans le cours du récit.

Les protagonistes de ces deux œuvres apparaissent également dans la *Chanson des Nibelungen*, sous les noms de Gunther, Hagen, Etzel, Kriemhild et Sigfrid ; les rapports entre ces personnages ainsi que le détail de leurs aventures s'éloignent toutefois sensiblement de la version figurant dans les sources norroises.

Faisant suite aux deux poèmes précédents, le court récit intitulé *Frá Guðrúno* («À propos de Gudrun») narre le destin réservé à Guðrún. Celle-ci, après avoir assouvi sa vengeance, tente en vain de mettre fin à ses jours en se précipitant dans les flots. Rejetée par la mer sur les terres du roi Íónakr, elle épouse finalement ce dernier, et lui donne trois enfants : Hamðir, Sqrli et Erpr. La jeune Svanhildr, née de la première union de Guðrún avec Sigurðr, grandit également à la cour de Íónakr, avant de se voir mariée au Goth Íormunrekr (Ermanarich). Ce dernier, soupçonnant son épouse d'infidélité, la fait piétiner à mort par ses chevaux.

Les poèmes *Guðrúnarhvöt* («Exhortation de Guðrún») et *Hamðismál* («Dits de Hamðir») relatent ensuite la manière dont Guðrún incite ses fils Hamðir et Sqrli à venger leur demi-sœur Svanhildr. Dans les dernières strophes de la *Guðrúnarhvöt*, l'héroïne laisse éclater sa douleur en énumérant les différents deuils qui l'ont accablée, avant d'appeler Sigurðr à quitter le séjour des morts pour la rejoindre sur le bûcher funèbre. Les *Hamðismál* s'achèvent sur le trépas de Hamðir et Sqrli, qui tombent l'épée à la main dans la halle de Íormunrekr.

La structure de ce vol. 7 du *Kommentar zu den Liedern der Edda* adopte celle des volumes précédents : pour chaque œuvre, une longue introduction examine la tradition manuscrite, l'histoire de la recherche, la genèse du thème traité et sa postérité littéraire, les idées maîtresses, la structure du texte, la prosodie, le vocabulaire et les particularités stylistiques, les relations avec d'autres œuvres apparentées par la forme ou les sujets évoqués, ainsi qu'une proposition de datation. Vient ensuite la présentation du texte lui-même. Chaque strophe norroise, citée dans une graphie normalisée et accompagnée d'une traduction allemande, est alors suivie d'un commentaire extrêmement détaillé. Certains termes ou motifs font en outre l'objet de développements particuliers, insérés sous la forme d'*Exkurse* dans le corps du commentaire (cf. par ex. le paragraphe sur les elfes, norrois *álfar*, p. 859-860). L'ensemble est précédé d'un bref avant-propos, d'une liste des abréviations utilisées, d'une bibliographie générale des vol. 2 à 7, ainsi

que d'une bibliographie relative aux œuvres éditées dans ce volume.

Très attendue, la publication du vol. 1, comprenant les poèmes mythologiques *Völuspá*, *Hávamál*, *Vafþrúðnismál* et *Grímnismál*, devrait être suivie par celle d'un volume d'introduction générale et d'index, qui viendra clore la série.

Beaucoup plus développé que les principaux commentaires qui l'ont précédé, ce travail considérable offre aux philologues et aux historiens, ainsi qu'au grand public cultivé, un instrument extrêmement précieux pour l'étude d'un pan essentiel de la littérature scandinave médiévale. Un exemple, tiré du commentaire de la strophe 18 de l'*Atlakviða*, permet de mesurer l'acribie dont font preuve les a. de ce *Kommentar* : le syntagme *vinir Borgunda*, qui constitue la seule mention du nom des Burgondes dans la poésie eddique, donne ici lieu à une longue analyse (p. 274-277), alors qu'il faisait l'objet d'un simple paragraphe dans les commentaires procurés par Hugo Gering (*Kommentar zu den Liedern der Edda*, 2: *Heldenlieder*, Halle, 1931, p. 351) et Ursula Dronke (*The Poetic Edda*, 1: *Heroic Poems*, Oxford, Clarendon Press, 1969, p. 59).

Appuyant leur critique des textes sur un travail particulièrement méthodique et rigoureux, Klaus von See et son équipe se montrent par ailleurs sceptiques sur la possibilité de reconstituer une tradition orale antérieure aux œuvres transmises par les manuscrits médiévaux ; ils accordent par conséquent beaucoup plus d'importance à l'analyse strictement littéraire des sources qu'à l'étude des faits de civilisation dont les poèmes eddiques conservent parfois le témoignage. En complément de cette remarquable édition commentée, les chercheurs continueront donc malgré tout de consulter avec profit les ouvrages plus anciens, notamment ceux de Gering et Dronke, qui apportent sur certains points un éclairage différent.

Il convient en outre de signaler la parution d'une nouvelle édition islandaise des poèmes eddiques en deux volumes, pourvue d'une abondante introduction, procurée par Jónas Kristjánsson et Vésteinn Ólason : *Eddukvæði*, Reykjavík, Hið íslenska fornritafélag (Íslensk fornrit), 2014 (cf. sa présentation par M. François-Xavier DILLMANN dans *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Séances de l'année 2015, juillet-octobre*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2015 [impr. 2016], p. 1218-1220).

Vincent SAMSON.